

trionphé de votre innocence.

Vous vous imaginez bien, Messieurs, que le Financier n'en demeura pas là. Il me dit mille autres choses pour me prévenir en sa faveur. Ensuite voulant sçavoir si j'avois quelque disposition à répondre aux sentimens qu'il me témoignoit, il me demanda d'un air tendre s'il devoit esperer que je n'aurois point de répugnance à lier ma destinée à la sienne. Je lui fis réponse que j'étois trop pénétré de ses bontez, pour être capable de les payer d'ingratitude. Il parut transporté de joye à ces paroles, & prit de-là occasion de me presser de souscrire à son bonheur. Après quoi, me laissant avec son agente, il se retira pour aller, me dit-il, dès ce moment faire travailler aux apprêts de notre Hymenée.

La veuve, ainsi qu'elle en étoit convenue avec le Protecteur, me félicita sur l'importance de ma conquête, & sur la brillante figure que je ferois dans le monde, quand je serois l'heureuse épouse d'un si riche Financier, qui depuis trois jours avoit refusé pour l'amour de moi une fille de qualité qui lui avoit été proposée. Ensuite elle me conseilla de le bien ménager, & me dit en s'en allant que de son côté elle feroit tous ses efforts pour l'engager à terminer promptement une affaire qui m'étoit si avantageuse. Je vis bien après cette conversation que je touchois au dénouement de la piece, & que par conséquent, je devois sans différer songer à quelque expédient pour me tirer de l'embaras où je me trouvois. Car enfin je me représentois que si j'avois l'audace de pousser les choses jusqu'à la dernière extrémité, le Protecteur pourroit se venger cruel-